

Seconde édition,
publiée en novembre 2023 par :

Atramenta
Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

ISBN : 978-952-390-536-8

Couverture réalisée par Suzanne Roy

© 2018, 2023 Christian Chenay
Tous droits réservés

Dr Christian Chenay

ET SI LA VIEILLESSE N'ÉTAIT
PAS UN NAUFRAGE ?

Seniors, réveillez-vous !

Roman

Atramenta

QUELQUES MOTS DE L'AUTEUR

Nous vivons en France, outre les difficultés planétaires, une fracture inédite entre générations qui perturbe le fonctionnement de nos institutions et même notre vie quotidienne. Le pays de Descartes a oublié que les jeunes d'aujourd'hui seront les vieux de demain.

Les jeunes (en gros : les moins de 28 ans) sont ignorés ; les quadras disent les aimer, mais, en réalité, sans trop s'en rendre compte, ils jalouent les post adolescents et les millerials¹. Ils sont moins nombreux que les plus de 60 ans et votent pour les extrémistes de gauche et de droite à parité, ce qui minimise leur poids électoral. Pauvres, ils n'apportent aux partis que des dons symboliques ou du bénévolat irrégulier. Les cabinets de conseils ne leur attribuent que peu d'importance. Il leur est de plus en plus difficile de trouver du travail permettant de financer des études. Le moindre petit boulot déclaré leur fait perdre leurs avantages sociaux. Ils sont anxieux de l'arrivée de nouveaux métiers et de la disparition de certains. Ils savent que leur diplôme ne leur ouvrira pas obligatoirement un emploi. Ils craignent pour leur santé mentale au milieu du chaos actuel. Ils sont 70 % à penser que l'Éducation nationale juge mal leur mérite et leurs possibilités. La médiocrité de nos élites leur

1 Nés autour de l'année 2000.

donne raison. Les algorithmes oublient qu'ils sont l'avenir du pays.

L'âge moyen (29 à 60 ans) représente la majorité des citoyens. Son noyau dur est constitué par les quadras (autour de 45 ans). Ils sont les enfants gâtés de la vie : ils ont bénéficié des avancées de la technologie, de la liberté sexuelle, du début de l'égalité femmes hommes. C'est l'éblouissement, l'âge mûr : mais c'est aussi un âge ingrat : les cheveux commencent à blanchir, voire à tomber, la libido a des ratés. Pour nos charmantes compagnes qui n'ont pas encore sacrifié à la maternité, c'est l'heure d'un ultime choix. À quarante-cinq ans, on a été et on ne sera plus. La maturité est suivie du bletissement ; les nêfles en sortent délicieuses. Pour les humains des deux sexes, c'est variable ; certains s'accomplissent, d'autres déclinent ou deviennent amers. La nouvelle école de psychologie américaine s'intéresse à la montée en puissance récente des conflits inter-générationnels et du rôle des âges charnières. Elle estime que 50 % des quadras sont du fait de leur âge, de leur statut endocrinien et de l'environnement des grumly men, c'est-à-dire des personnalités irritables, frustrées et impatientes. Les praticiens de langue espagnole parlent de gruñóm, mais le sens est identique. La littérature francophone semble s'être peu intéressée à ce problème sociétal. Les grumly men ont les qualités de leurs défauts ; leur dynamisme peut réaliser de grandes réformes, ou de gros dégâts, lorsque qu'ils réussissent à se faire épauler par les autres couches de la population.

En France, les vieux (les plus de 60 ans, les baby-boomers, nés entre 1944 et 1949, ou plus tôt) sont considérés comme un poids mort inutilisable. Nos concitoyens les ont marginalisés et ont opté, pour dix années de règne des quadragénaires à l'ensemble des postes de responsabilité. Leur choix est isolé

dans le monde. Les grands pays ne nous ont pas suivis. Le président des USA Joe Biden a 81 ans, Luiz Inàcia Lula, président du Brésil 78 ans, Vladimir Poutine 71 ans, Xi Jinping 69 ans, le Premier ministre indien Narendra Modi 73 ans.

C'était un challenge plein d'espoir, mais risqué.

Les anciens qui avaient massivement voté pour le rajeunissement du corps politique n'en ont guère été récompensés. Les directives des cabinets de conseils aux tarifs hallucinants ont vidé les EHPAD et laissé sans protection les soignants, beaucoup en sont morts. On ne peut rien reprocher à ces officines nées pour parer au vide intellectuel de la Bureaucratie. Leur désir de bien faire était patent, leurs études étaient brillantes, précises ; mais faire élire le Président Trump et lutter contre un virus particulièrement tordu sont des tâches foncièrement différentes.

Nous sommes à la douzième réforme des retraites depuis 1948. L'adaptation de l'âge de départ a été résolue sans conflits graves chez nos voisins. En France, il est source de troubles sociaux majeurs. Je n'ai qu'une connaissance partielle, mais viscérale du monde du travail. J'ai travaillé en salopette dans des métiers manuels salissants. Plus tard, j'ai travaillé en blouse blanche ou en costume avec cravate. Malgré quelques accrochages, je me suis toujours plu et même épanoui dans les divers métiers que j'ai pratiqués.

Depuis quelques années, le rapport des humains avec le travail s'est détérioré, il est devenu une marchandise comme les autres et les retraites, une dérivée comptable. Giuseppe Rensi a même essayé de bâtir une théorie du non-travail, mais elle n'a pas eu grand succès. J'ai posé une question caricaturale à un homme politique connu, parlant beaucoup : « je pense que le gars qui surveille et resserre les boulons des rails de la SNCF

par tous les temps a besoin d'une retraite vers la cinquantaine ou d'un autre poste. Par contre, je trouve que celui qui dessine les affiches de voyages ou de promotion pourrait poursuivre son activité jusqu'à 64 ans. J'estime qu'une infirmière à domicile ne peut pas travailler jusqu'à 64 ans, mais qu'un psychiatre ou un biologiste peut aller bien au-delà. ». Il m'a répondu : « tu n'as rien compris, tout travail est un fardeau insupportable avec quelques variantes. On ne va pas discuter sur la pénibilité, c'est trop conflictuel, ça risquerait de remettre en cause des avantages acquis. Quant aux changements d'orientation en cours de carrière, c'est trop complexe. On a besoin d'un chiffre unique pour que les ministères des Finances et du Budget fassent leurs calculs. »

La majorité des Français aurait aimé une vraie concertation plus détaillée, plus précise, plus humaine. Les retraités n'ont pas eu la parole. Dès qu'ils ouvrent la bouche, on leur objecte qu'il y a moins de pauvres chez eux que dans l'ensemble de la population. Il est évidemment certain qu'en dessous du seuil de pauvreté on a peu de chances de faire de vieux os ! On y ajoute qu'une statistique² montre qu'ils sont 3 % plus riches que la moyenne des Français. On garde de la vieillesse une notion périmée. Aujourd'hui, la plupart des retraités sont alertes et cherchent à réaliser quelque chose qu'ils n'ont pas pu envisager pendant leurs années laborieuses. Leur force physique a un peu diminué, mais ils l'utilisent plus efficacement ; ils restent capables de travaux précis et méticuleux. Ils restent capables de décision dans des cas complexes faisant appel à des notions anciennes ou marginales.

2 Dans une statistique de données inhomogène, le statisticien, ou son commanditaire, a le droit de pondérer, c'est-à-dire de multiplier certains chiffres par un coefficient de son choix. Pondération est le terme scientifique, et politiquement correct, pour dire magouille. Il existe peu de statistiques fiables et c'est dommage.